

Maya Hanoomanjee, première femme Speaker

« Être Speaker, c'est accepter d'abandonner la politique active »

Elle est la première femme Speaker de la République. Après 33 ans passés dans la Fonction publique, 10 ans d'engagement politique, elle souhaite servir 'davantage' le pays. Maya Hanoomanjee veut accueillir plus de jeunes aux sessions de l'Assemblée nationale.

■ **Pouvez-vous nous retracer votre parcours, Madame la Speaker, de votre enfance à votre réussite professionnelle et politique?**

Je suis née dans une famille modeste de trois enfants dont je suis la cadette. J'ai commencé ma scolarité à l'âge de quatre ans, dans une 'école payée' - l'équivalent à l'époque d'une école préprimaire d'aujourd'hui - aménagée dans un garage. J'ai complété mes études primaires à l'école Aryan Védic de Vacoas, mon parcours secondaire au Collège Queen Elizabeth, et mes études supérieures à l'Université de Maurice. Je suis mère de trois filles et j'ai deux petits-enfants.

Je suis entrée dans la Fonction publique en tant que 'Clerical Officer' et, graduellement, j'ai gravi les échelons (après avoir réussi tous les examens), pour finalement devenir Chef de Cabinet (Permanent Secretary). J'ai travaillé dans plusieurs grands ministères : ministère de l'Éducation, de l'Agriculture, des Finances et au Bureau du Premier ministre. Ma fonction me permettait, entre autres, de conseiller les ministres dans la formulation des politiques de leurs ministères, de proposer des réponses aux questions parlementaires, de rédiger des discours, et de préparer des documents pour le Conseil des ministres.

J'ai siégé au sein de plusieurs 'boards' para-étatiques et j'ai présidé le conseil d'administration de la Mauritius Sugar Authority, de la Sugar Planters' Mechanical Pool Corporation et du Tea Board. Je fus la première Présidente (Chairperson) de la Mauritius Revenue Authority, un organisme que j'ai beaucoup aidé à réorganiser.

Après 33 ans passés dans la Fonction publique, j'ai pris une retraite prématurée pour me jeter dans l'arène politique. J'ai été élue deux fois dans la plus grande circonscription de l'île, Savanne / Rivière-Noire en 2005 et 2010. J'ai été ministre de la Santé de mai 2010 à juin 2011 ; et après les élections générales du 10 décembre 2014, j'ai été élue Speaker de l'Assemblée nationale.

■ **Quels sont les hauts faits de votre carrière de fonctionnaire ? Qu'avez-vous moins aimé durant cette période?**

En tant que fonctionnaire, j'étais très disciplinée et je travaillais très dur. J'apprenais les rouages de l'administration publique de mes supérieurs et sous-ordres. À chaque fois que je recevais une promotion, je me réjouissais que mes efforts soient reconnus.

À plusieurs reprises, j'ai participé aux négociations bilatérales avec des pays amis ; entre les pays Afrique, Caraïbes et Pacifique et l'Union européenne (UE) sur le sucre ; surtout dans un contexte difficile quand l'UE a décidé de supprimer notre quota sucre et notre prix garanti. Je participais régulièrement à des conférences à l'Organisation mondiale du Commerce (OMC) à Genève. Mon équipe et moi nous nous sommes battues pour préserver notre industrie théière et celle du poulet malgré la libéralisation du marché mondial. Je peux vous dire que si je



« Les lois doivent être vulgarisées. Cela aide à renforcer l'État de droit et donne à notre démocratie toute sa vraie valeur. »

me donnais à fond dans mon travail, hélas, je n'ai pas donné autant à mes trois filles qui grandissaient.

■ **Comment entre-t-on en politique après une carrière bien remplie de fonctionnaire? Avez-vous voulu donner des ordres plutôt que d'en recevoir?**

La question ne se pose même pas. En tant que Chef de Cabinet (Permanent Secretary), j'étais entièrement responsable de l'administration de mon ministère. À ce niveau, on ne reçoit plus des ordres, mais on travaille en étroite collaboration avec les ministres pour exécuter la politique gouvernementale.

Après 33 ans de carrière, on m'a proposé d'être candidate aux élections. À cette époque et à ce jour, les partis politiques recherchaient des candidates femmes. J'ai tout de suite accepté. Je me suis dit : j'ai

une vision pour mon pays, j'étais motivée par l'idée de mettre mes compétences au service du pays. De plus, je connaissais tous les rouages de l'administration publique, j'avais donc un avantage certain ('competitive edge').

■ **Comment envisagez-vous votre mandat de Speaker de l'Assemblée nationale?**

Tout d'abord, la Speaker de l'Assemblée nationale se doit d'être impartiale. Mon devoir est de veiller au bon déroulement des débats, qu'il n'y ait pas de dérapages. Je tiens aussi à guider les nouveaux élus dans leur tâche. Je pense sortir des champs battus pour apporter des innovations, tout en respectant les paramètres de mon champ d'action. J'aurai bientôt la lourde tâche d'exécuter les recommandations du Select Committee sur le «live broadcasting» (retransmission en direct) des travaux de l'Assemblée nationale. C'est un très grand défi, car certains grands pays ont pris plusieurs décennies à le faire.

■ **Être Speaker, c'est accepter d'abandonner la politique active et s'institutionnaliser en quelque sorte. Le voyez-vous comme cela?**

J'ai accepté le poste de Speaker avec beaucoup de fierté et d'humilité, tout en sachant que je me dois d'abandonner la politique active. L'un exclut l'autre, automatiquement. Le rôle du Speaker a ses exigences, car il s'agit là d'un poste constitutionnel. Après avoir siégé pendant cinq mois, je me sens à l'aise.

■ **Vous avez démontré votre intérêt pour les droits humains, en visitant le club RCPL Dis-Moi et en renouvelant l'accord avec le Speakership pour permettre aux citoyens de la République de visiter le Parlement en session. En quoi, vulgariser les droits humains aide-t-il à renforcer l'État de droit?**

Je vous l'ai dit : je compte apporter des innovations. La galerie publique du Parlement reste accessible à toute la population, durant les sessions. Cependant, je reçois de plus en plus de requêtes des collégiens et des jeunes qui souhaitent assister aux débats du Parlement. Je les y encourage, car c'est intéressant et instructif pour les jeunes de suivre les débats sur des textes de loi. Le public a le droit de savoir les raisons pour lesquelles ces lois sont votées. Et puis : «Ignorance of the law is no excuse». Je maintiens donc que les lois doivent être davantage vulgarisées. Cela aide à renforcer l'État de droit, et donne à notre démocratie toute sa vraie valeur.

■ **Le mot de la fin Madame la Speaker.**

J'ai eu un long cheminement avec des hauts et des bas. Je n'ai rien reçu sur un plateau d'or. Les maîtres mots qui ont guidé mon parcours sont : la patience, la détermination, la persévérance, l'intégrité, la loyauté et l'humilité. Le succès ne doit pas être mesuré par la position qu'on a dû surmonter, tout en essayant de réussir. J'ai été inspirée par cette citation d'Indira Gandhi : «Il y a deux genres de personnes : celles qui font le travail et celles qui en prennent le crédit. Soyez du premier groupe, il y aura moins de compétition.»

La Speaker rencontre les étudiants du RCPL



30 avril. Dans la salle Multimedia bondée du collège RCPL les élèves attendent une haute personnalité. 11h30, elle est là. C'est Maya Hanoomanjee, Speaker de l'Assemblée nationale. Éléves et profs se mettent debout pour l'accueillir chaleureusement, avant que les collégiens entonnent l'hymne national... comme au Parlement ! Avec un bref discours du recteur, la Speaker prend la parole. Elle s'exprime en anglais, distinctement, en quittant de temps à autres ses notes. Parfois, elle interpelle les élèves sur un point précis, les interroge, use d'exemples concrets tirés de la vie quotidienne pour illustrer ses propos. Les élèves écoutent, très attentifs... Elle évoque sa carrière, son parcours politique et son rôle de Speaker. Les collégiens sortent enchantés de la séance de questions-réponses qui a suivi, fiers de cette interaction.

PREETAM RAMBARUTH : « Ce fut un immense honneur »

« D'emblée, je voudrais exprimer notre fierté d'avoir accueilli pour la toute première fois au sein du Royal College of Port-Louis un Speaker de l'Assemblée législative de notre République », explique le recteur Preetam Rambaruth. Que Maya Hanoomanjee soit la première femme à occuper ce poste est un honneur supplémentaire. Elle a pu constater de visu lors de sa visite les nombreuses activités extra-curriculaires que nous entreprenons au RCPL. Elle a été comblée par l'interaction qu'elle a eue avec nos élèves et elle a pris un grand plaisir à répondre à leurs questions. Je félicite mon assistante Miss Parveez, Miss Goonoo et le département d'anglais pour avoir préparé dans l'excellence les étudiants du Model United Nations pour les « quatre best » délégations et sept « best delegates ». Comme vous le constatez le RCPL n'a pas comme objectif unique de décrocher des bourses académiques. Nous avons pour vision une éducation globale qui tient compte le monde dans toute sa complexité. »



Conférence 'Model United Nations'

Les meilleurs délégués du RCPL

Coordonnés par Mme Goonoo, du Royal College of Port-Louis, un groupe d'étudiants se prépare chaque année pour représenter leur collège à la conférence 'Model United Nations' (MUN). Au programme, des débats sur les enjeux mondiaux et les relations internationales, entre autres. Une expérience que les élèves ne sont pas prêts d'oublier...



BUJUNYASH :

« Ce fut une grande fierté »

« Être un délégué des États-Unis est une expérience qui change la vie. Je me suis embarqué dans cette aventure, ignorant les règles et puis je m'en suis sorti, désigné meilleur délégué et mon équipe du RCPL, meilleure délégation. C'est une grande fierté en effet ! Le stress ressenti dès le premier jour de la conférence ne peut être traduit en mots. La complexité des crises je devais le 2e jour gérer me semblait quasiment impossible à résoudre, car il y avait pratiquement tous les pays opposés aux États-Unis. Toutefois, j'ai réussi ma mission. Ce fut la meilleure expérience de ma vie d'étudiant. Et puis, l'esprit d'équipe nous a menés à la première place. Je n'oublierai jamais les secondes qui ont précédé l'annonce de la meilleure délégation. Je suis sûr d'être maintenant un diplomate. »

VINCENT ORANGE : « Une plateforme pour discuter les enjeux mondiaux »

« Le stress, le bonheur, la tristesse, la vanité, l'admiration, la déception, l'euphorie. Toutes ces émotions rythmaient chaque pas à travers la MUN. Dire que la MUN est une simple concurrence est un euphémisme. C'est une expérience qui change votre vie. Simples adolescents, pouvions-nous rêver d'une meilleure plateforme pour discuter des enjeux mondiaux ? On ne pense alors plus aux titres ou récompenses. On pense à la différence que vous pouvez apporter à l'éducation d'une jeune fille africaine, ou l'avenir d'un enfant syrien. Le sentiment d'unité, la diplomatie qui gouverne, le professionnalisme, l'assiduité qui paie : c'est toute la magie de la MUN ! »

RYAN RAMNARAIN : « Un esprit d'équipe admirable »

« La MUN a été un événement grandiose. Passer du statut d'élève à celui de diplomate, ce fut une expérience enrichissante. J'ai été élevé à un niveau totalement différent, je devais traiter de questions mondiales. La tension, l'excitation ont submergé mon âme tout au long de cet événement exceptionnel. Chaque délégation montrait un esprit d'équipe admirable. Chaque délégué faisait de son mieux pour devenir le meilleur délégué et apporter la consécration à sa délégation. À la fin de la journée, nous avons fait de nouveaux amis. Avec toutes les recherches menées et les sujets abordés, nous avons tous un autre regard sur le monde. Je souhaite que cette flamme continue de brûler en chacun de nous. »



DISMOI (Droits humains-Océan Indien) est une organisation non gouvernementale qui aide à promouvoir la culture des droits humains dans la région du Sud-Ouest de l'océan Indien, notamment les Seychelles, Maurice, Rodrigues, Madagascar et les Comores. Fondée en 2012, l'organisation milite pour la défense et l'enseignement des droits humains.

DISMOI, ARCADES RAMDOUR, 289 ROYAL ROAD, ROSE-HILL - TEL : 5 440 45 01. INFO@DISMOI.ORG - HTTP://WWW.DISMOI.ORG

DISCLAIMER

Les informations contenues dans ces deux pages n'engagent que l'association DISMOI (Droits humains Océan Indien) et les intervenants. La reproduction, la diffusion et/ou la distribution de ces informations ne sont pas autorisées sans la permission de DISMOI.